

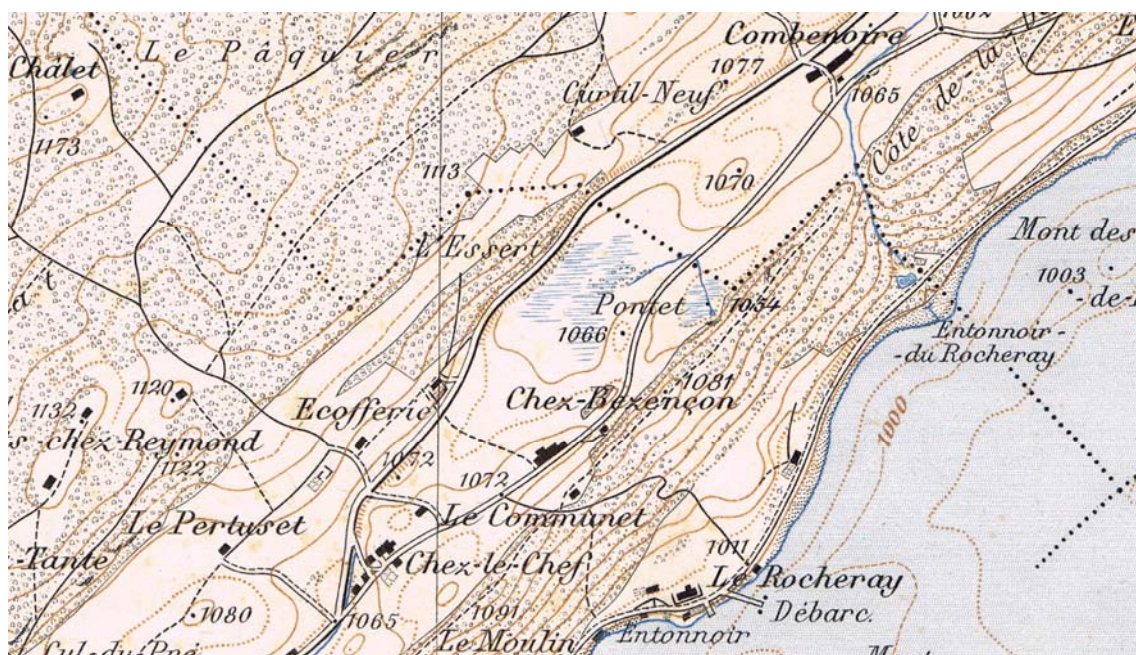
Les sagnes de l'Ecofferie

Que nous ne ferons que survoler, laissant la plume à Samuel Aubert dans un article sur le site. Voir à cet égard les pages suivantes.

Situons l'endroit :



Carte IGN 1785. Le chemin devrait se trouver plutôt à orient qu'à occident. Nos cartographes français, d'ordinaire si avisés, semble avoir fait ici une erreur manifeste.



Carte fédérale de 1892. Chez Bezençon, le hameau a disparu dans un incendie du 1^{er} au 2 août 1893. Il ne fut pas reconstruit.

L'ÉCOFFERIE

La Revue du dimanche. - 13 octobre 1946

L'Écofferie, c'est le nom donné à trois maisons d'habitation situées à neuf cents mètres environ, à «bise» du village du Solliat (versant occidental de La Vallée). Écofferie ! D'après H. Jaccard (essai de toponymie), le terme signifie anciennes tanneries et le bas latin «escofferia» : magasin de cuirs.

Puis, dans sa «*Notice historique sur le village du Solliat*», l'historien local Lucien Reymond signale qu'en 1595, le nommé Antoine Meylan bâtit en cet endroit une maison et y établit une tannerie, «*d'où est dérivé le mot d'Escoffeya (Écofferie)*. Ce mot dérivant de «*coffe*» (*sale*) était jadis donné aux tanneries».

Mais de la tannerie qui existait jadis en cet endroit, il ne reste rien, aucun vestige. Nous y voyons au contraire deux maisons d'habitation contiguës (apondues comme on dit chez nous), ne formant qu'un seul corps de bâtiment. L'une, celle du vent, doit être postérieure à l'autre, vu que son rural est édifié «au vent». Circonstance significative, car dans nos montagnes, la partie de la maison réservée à l'habitation se trouve toujours, à peu d'exceptions près, au sud-ouest, afin qu'elle reçoive un maximum d'insolation, tandis que la partie opposée, donc exposée aux vents du secteur nord, est réservée au rural. Etant donné sa longue et belle façade percée de nombreuses fenêtres, ce double bâtiment se présente sous un aspect moderne, mais l'intérieur, qui a subi diverses transformations, accuse une origine ancienne.

À quelque deux cents mètres au sud-ouest, nous avons une troisième maison dont l'ancienneté est attestée par sa physionomie. En effet, elle possède ce que nous appelons un «néveau ouvert». Un néveau ? Qu'est-ce donc ? — Dans tous les bâtiments ruraux de la contrée, la grange est séparée de la façade par un espace de quelques mètres de largeur, appelé le néveau, qui, chez ceux qui datent du milieu du XIX^e siècle environ, est fermé du côté de l'extérieur par une grande porte permettant l'engrangement des chars de foin. Mais dans les plus anciens, la porte n'existe pas ; il est ouvert et constitue un endroit où l'on est à l'abri bien qu'à l'air libre. Aussi, c'est là que par temps pluvieux, dans la bonne saison tout au moins, l'habitant a coutume de vaquer aux diverses besognes incombant à sa profession d'agriculteur.

Souvent on y voit un banc rustique où, le soir venu, il vient s'asseoir et se reposer du labeur de la journée. Si le néveau ouvert offre de nombreux agréments, il a toutefois un gros inconvénient : c'est qu'en hiver, la neige chassée par le vent n'hésite pas à y prendre pied et à s'y accumuler en «menées».

Les maisons de L'Écofferie sont à proximité immédiate de la grande route Pont-Lieu-Brassus. Les autos qui passent et animent le paysage ambiant en même temps qu'elles l'empoussièrent. Il n'en a pas toujours été ainsi. Avant sa construction, qui date de 1879, L'Écofferie était très isolée ; la route passait à quelques centaines de mètres en avant et on y accédait par un méchant chemin à travers les prés.

À L'Écofferie, on voit des arbres magnifiques, en particulier des frênes : parure glorieuse qui du site fait un tableau charmant. On n'insistera jamais assez sur le rôle des arbres croissant dans le voisinage immédiat d'une maison isolée. Ils l'encadrent, ils l'entourent comme une draperie contre laquelle elle se projette avec avantage. Et celui qui, d'une certaine distance contemple, éprouve toujours un sentiment d'admiration. Rien n'est plus triste, plus déshabillé qu'une maison isolée, sans arbres autour, serait-elle même un chef d'œuvre d'architecture. Et ils le comprennent bien, les gens qui se construisent une habitation, car un de leurs premiers soucis est de planter des arbrisseaux, des arbres auprès.

Mais il faut prendre garde de les placer au nord, nord-ouest de la maison, afin que devenus plus grands, leur ombre ne la prive pas des rayons du soleil, indispensable à la montagne. Sinon tôt ou tard, on se verra obligé de les supprimer, ce qui n'ira pas sans crève-cœur pour celui qui, sa vie durant, leur a voué toute son affection et son admiration.

À L'Écofferie, on peut voir de superbes premiers qui étalent leur plantureuse ramification contre la façade. Ainsi exposés à la radiation solaire, ils produisent des pommes en abondance, non des petites, mais des grosses, brillamment colorées, quoi ! des fruits de toute beauté qui ont figuré avec avantage voici quelques années au Comptoir de Lausanne, à l'occasion de fruits des régions montagneuses.

L'Écofferie jouit du voisinage de La Côte, un coin de forêt où sapins, fayards, sorbiers, etc. vivent en bonne harmonie, tout en permettant à de plus humbles végétaux : genévriers, églantiers, etc. de croître avec exubérance, de fleurir et de mûrir leurs fruits.

Dominant La Côte, il y a les «Champs-Dessus», long rectangle de prairie, défriché très anciennement, constellé de pierriers qui attestent le labeur des premiers pionniers. Ces tas de pierres, enlevées du sol, amoncelées petit à petit, la végétation en a raison ; des mousses, de timides plantes d'abord, s'installent à leur surface, puis des arbres même, qui au travers de la pierraille enfoncent leurs racines jusqu'au sol sous-jacent.

Immédiatement au-dessous de L'Écofferie existe une sagne, une tourbière si vous préférez. Habillée de pins, elle réalisait un paysage dont la sévérité était grandement atténuée par la présence de nombreux bouleaux à l'écorce d'argent. Si bien que, dans son ensemble, l'aspect en était plaisant. Mais notre sagne hébergeait encore d'autres choses d'un intérêt scientifique plus vif, savoir plusieurs de ces plantes d'origine nordique que les glaciers d'autrefois ont introduites dans notre pays et qui après le recul et la disparition de ces derniers, se sont réfugiées dans les tourbières, les marais, lieux rappelant par leur climat humide et froid, celui de leurs contrées d'origine.

Les circonstances nées de la guerre ont porté un coup violent aux tourbières de notre pays. Avec une énergie farouche, on s'est mis à les exploiter pour remédier au manque de combustibles étrangers. Celle de L'Écofferie n'a pas échappé au sort commun ; aussi actuellement, elle offre un aspect désolé. Disparus les pins, les bouleaux et bien d'autres végétaux aussi ; mais il en est qui heureusement ont échappé au massacre et dont l'avenir paraît assuré. Pauvre sagne ! On ne peut que déplorer le sort qui lui est échu sans s'insurger contre les circonstances qui l'ont provoqué. Avec le temps, elle renaîtra ; d'autres pins, d'autres bouleaux, on peut l'espérer, y constitueront un peuplement aussi prospère, aussi

beau que celui que nous pouvions admirer jusqu'à ce que la hache vint mettre un terme à son existence.

De L'Écofferie, on a devant soi la côte boisée qui domine abruptement la rive occidentale du lac de Joux ; mais à quelque distance, elle est profondément entaillée par une gorge sauvage par où s'écoule vers le lac le surplus des pluies tombant des environs. Au temps jadis, une minuscule et primitive usine existait à l'entrée. Grâce à un barrage, un certain volume d'eau pouvait être accumulé qui, en s'écoulant, mettait en mouvement une mécanique quelconque, probablement une scie ou un moulin. Des vestiges de ce barrage étaient encore visibles voici quelques dizaines d'années.

Sans conteste, l'Écofferie peut être qualifiée de maison foraine. De telles demeures étaient autrefois nombreuses dans la contrée, mais avec le temps elles se sont singulièrement raréfiées. Les unes ont été détruites par le feu et pas reconstruites ; d'autres transformées en chalets d'alpage ; d'autres enfin abandonnées et tombées en ruines.

L'Écofferie ne risque pas d'éprouver le sort de ces dernières, car elle occupe une situation plaisante, non loin du village dont elle dépend sous le rapport de l'école, de la poste, de la «fromagerie», etc. Et puis surtout, ses habitants ne sont-ils pas fidèlement attachés à leur home, à la maison construite par leurs ancêtres, où ils sont nés, où ils ont grandi. Tout cela crée des liens que seules de graves circonstances peuvent rompre. La maison natale, le village où l'on a vécu, où l'on vit, ce sont des lieux auxquels on s'attache profondément et d'autant plus que l'on avance en âge. Et honte à ceux qui renient et méprisent leur coin d'origine.

SAM. AUBERT.



Sagnes de l'Ecofferie, en regardant contre la Brasserie. Cet endroit s'appelait autrefois (et s'appelle encore) les Pontets. Il était à la limite entre les communes du Lieu et du Chenit.



Côté Dent de Vaulion.

